

IL. I 5: LA LEÇON ΟΙΩΝΟΪΣΙ ΤΕ Πᾶσι DE ZÉNODOTE

Le susdit endroit du v. 5 de l'*Iliade* est à vrai dire contestable. Quoique les manuscrits, tous sans exception, eussent la leçon οἰωνοῖσι τε πᾶσι, le savant grammairien et philologue hellénistique Zénodote croyait que le mot πᾶσι n'était pas tout à fait sûr et authentique et en proposait l'émendation δαῖτα, ce qui a fait accepter aux éditeurs postérieurs les différentes leçons et a suscité, par conséquent, des variantes analogues dans les traductions parues jusqu'à nos jours: Les plus conservateurs (qui faisaient toujours la minorité) adoptaient la leçon πᾶσι des manuscrits et ceux qui abordaient le texte avec un esprit de critique plus ou moins libre (qui jusqu'à présent étaient en majorité) se déclaraient pour l'émendation savante δαῖτα.

Nous sommes d'avis que la version proposée par Zénodote est tout à fait probable est nous la considérons comme étant plus proche du texte authentique d'Homère parce que nous croyons que des traces de la susdite version se trouvent dans quelques réminiscences postérieures chez les tragiques athéniens de l'époque classique. Par rapport à l'endroit mentionné on y rencontre en effet, pour ainsi dire constamment, à côté de „proie aux chiens et aux vautours“ le mot „dîner“ (δαῖς ou δεῖπνον ou bien δόρπον).

Si nous nous sommes déjà déclarés pour l'émendation et la version de Zénodote, dont il n'existe aucune trace dans les manuscrits, nous estimons qu'il serait convenable de faire un petit pas en avant vers le texte authentique du vers homérique en question. Nous reconnaissons que Zénodote, comme nous venons de relever, a deviné à peu près le sens du texte mentionné en remplaçant le mot πᾶσι par δαῖτα; cependant, il faut s'arrêter un instant sur le mot δαῖτα, ainsi que sur son rapport avec le mot précédent ἐλώρια, qui serait un pluriel irrégulier du presque indéclinable ἔλωρ (la forme plurielle ἔλωρα étant employée une fois chez Homère — en Σ 93).

D'après nous, ἐλώρια en A 4 pourrait être un accus. plur. neutre de l'adjectif possessif ἐλώριος (dérivé du primitif ἔλωρ). Nous attendrions donc dans le texte suivant (v. 5) un substantif neutre pluriel, c'-à-d. le complément direct dont ἐλώρια serait le qualificatif, vu que celui-ci ne s'accorde pas en genre et en nombre avec le complément δαῖτα qui est un substantif féminin singulier.

Or, nous sommes prêts à suppléer la conjecture de Zénodote et à mieux joindre les deux vers de l'*Iliade* (I 4—5) en proposant un synonyme à l'accus. plur. neutre au lieu de δαῖτα. Ce pourrait être un des deux: δόρπα ou δεῖπνα, qui s'accorderaient parfaitement avec le qualificatif ἐλώρια. Le premier — δόρπα — aurait peut-être la préférence étant donné que sa forme plurielle est connue et employée chez Homère (© 503), tandis que le pluriel δεῖπνα n'y figure pas. En outre l'expression ἐλώρια δόρπα (ou δεῖπνα) s'accorde mieux avec le reste de la proposition, c'-à-d. avec κύνεσσιν οἰωνοῖσι τε au point de vue syntaxique et stylistique, parce que la notion de ἔλωρ ainsi que celle de δόρπα se rapporte également aux deux éléments cités dans les vv. 4—5, *aux chiens et aux vautours*, tandis que dans la formulation de Zénodote ἐλώρια se rapporterait aux κύνεσσιν et δαῖτα aux οἰωνοῖσι. D'autre part le mot δόρπα (ou δεῖπνα) ne fait aucune difficulté métrique.